

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°54 * Mars 2025

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Envoyer du rêve ?

Cet édito va être très court parce que je suis passablement énervé. D'abord parce que j'ai de plus en plus de mal à écouler les cent p... d'exemplaires papier de ce canard. Ensuite parce que l'article qui vient juste après ne me plaît pas. Mais alors pas du tout. Lisez-le tout de suite et qu'on en finisse. Voilà !

Christ Off Martin.

Trahir est humain

Aujourd'hui, j'ai bien peur de devoir jouer le Judas, mais un judas, ça permet aussi de voir derrière la porte ce qui nous attend. Un ami est encore mort en février. Je l'avais vu pour la dernière fois lors des manifestations pour défendre les retraites, quand les syndicats ont laissé passer l'été sans rien faire de toute l'énergie qui leur avait été donnée. Je me trompe peut-être, mais les personnes qui ont aidé le NFP l'été dernier l'ont fait parce qu'elles voulaient soutenir une coalition. La seule réponse qui aurait dû être apportée aurait été de dissoudre les partis qui composent le front. Il est encore temps.

Cet ami, quand on avait 12 ans, était mon plus proche voisin. Il était skin, plutôt rude boy que facho, même s'il avait Mein Kampf dans sa chambre. Au moins, il l'avait lu. Il a toujours été authentique et sincère et est mort anarchiste. Hexagone et Antisocial ont résonné bien fort à sa crémation. Une de nos aventures est racontée dans Les Futurs Mystères de Dole : son personnage, c'était Sept. Vu nos vies d'ados écorchés, ce n'étaient que des années en plus qu'on ajoutait au compteur.

Je ne sais pas à quel point ça l'a impacté, mais il a dû arrêter d'être camionneur à cause du test injuste pour le cannabis, qui sanctionne les conducteurs même le lendemain, alors que ces traces n'affectent en rien leur conduite. Les lois ont des conséquences incalculables. Que faire quand les responsables sont irresponsables ?

Même si ce n'était pas toujours simple – entre autres, l'un de nous

était métis et on devait trop souvent le protéger de certains arabes et des skins racistes –, peut-être que le fait que les autres membres de notre petite bande de mômes, qui passions nos journées dans la rue ou au bar, l'aient accepté avec ses différences l'a aidé à changer... ou pas. Car la vie est une expérience suffisamment forte pour ouvrir les yeux. Comme disent les Ricains en ce moment : les faits font la différence. D'ailleurs, à la réunion de l'Assemblée Générale de Libres Commères, j'ai retenu que nous sommes un journal d'opinion et non factuel. C'est d'ailleurs pour cette raison que je mets souvent des chiffres approximatifs de mémoire au lieu de vérifier, car le propos n'est pas là. Peut-être que je deviens une vieille commère de plus en plus amère. Alors, attention spoiler : je ne vais sans doute pas me faire des amis, mais quand je vois un article tellement condescendant, que IA et Philo : peut mieux faire !, j'oublie de rire. Dingue que notre président n'ait pas vu qu'on pourrait remplacer ChatGPT par une personne racisée et demander à des inquisiteurs de débattre avec lui, pour rire ensuite en coin : il est pas près d'arriver au niveau des inquisiteurs, sous-entendu, comme les animaux, il n'a pas d'âme.

De toute façon, cela reste un concours de la bite la plus longue entre ChatGPT et, entre autres, une des commères. Et ça se dénonce pour ce que c'est. J'ai non seulement honte, mais aussi envie de laisser un droit de réponse à ChatGPT. Après tout, on laissait bien au condamné lynché en place publique un dernier mot. Ou était-ce un mythe ?

Sauf qu'on va laisser les combats de bacs à sable à ceux qui ont organisé un événement aussi révélateur de la conception de la culture locale. Si je lui posais la question, c'est sans doute une des réponses qui lui sembleraient pertinentes, vu qu'il lui manque ce caractère belliqueux propre à certains humains.

Tous les mercredis, je joue au rink hockey. Imagine ce qui se passerait si j'envoyais le palet dans la cage de mon équipe ? C'est simple : ce serait révélateur. Il y aurait ceux qui sont là pour gagner, qui m'en voudraient un max, et ceux qui sont là juste pour jouer, qui ne m'en tiendraient pas rigueur.

Ce que j'essaie de dire, c'est que je peux comprendre que l'on suive les règles, mais la stratégie, c'est une autre question. C'est assez hallucinant de voir que la façon de jouer, calquée sur l'observation des autres équipes, n'est jamais remise en cause.

Exemple : tu es censé ne pas suivre le palet, mais couvrir le joueur qui te correspond pour bloquer les passes. Sauf que cela fonctionne uniquement quand tout le monde respecte cette stratégie. Si quelqu'un s'en affranchit, la stratégie s'effondre. C'est ce qu'on appelle la chance du débutant.

Je n'écris pas dans un journal d'opinion parce que je crois en la valeur de mon opinion, mais parce que je crois que de la diversité naît une harmonie. Et je préférerais que ce soit plutôt un journal d'expression.

Toujours à l'AG, nous nous sommes félicités que le Groenland ait été si présent dans l'édition de février. Je dis nous, car je n'ai pas bronché, je ne suis pas toujours très réactif. Ha ha.

Et ce mois-ci, les services de com' de Trump ont relayé une carte postale vidéo générée par IA où l'on voit la bande de Gaza dans le futur, transformée en Côte d'Azur, tel que l'a prophétisé le dernier prophète américain.

On peut écrire dessus que, de toute façon, des touristes dans un pays occupé ont intérêt à être à l'épreuve des explosions et qu'il faut être décérébré pour ne pas le savoir. Mais ce n'est pas mieux de tomber dans le panneau et de manquer l'occasion de parler, parmi de nombreux exemples, du boycott massif visant à paralyser l'économie américaine. Bref, chères Libres Commères, ne vous polluez pas en suivant l'émotion ou les pointillés. Ne faites pas comme moi quand je suis l'animal blessé, prisonnier des mécanismes de la psychologie de l'oppression, qui ne peut résister à défendre l'IA face à l'intellectualisme.

Parlez de ce qui vous fait rêver. Enfin, si cela vous chante, cela m'enchantera.

Ou alors, allez jusqu'au bout : montrez-nous en avril le vrai visage d'un journal d'opinion quand on l'excite. Donnez-nous un avant-goût de la énième fin du monde.

J'ai vu La Fureur et Le Séducteur il y a peu. J'ai peu de doutes sur le résultat.

Robot Meyrat, Foucherans, le 2 mars 2025. Harmonisé par Echo.

Empathie et compassion sont dans un bateau ... Petit cours de définitions sans prétention, juste comme ça !

Je me permets, ici, de faire un point sur deux concepts que nous entendons beaucoup et souvent mal utilisés. Loin de moi l'idée de donner des leçons mais bien d'éclairer sur le sens.

Nous avons, deci delà, ici et là, une certaine propension à considérer que le monde manque « d'empathie » ou, au contraire, « a trop d'empathie ».

Pour la première réflexion, c'est pas faux, voire c'est certain !

Cependant, que signifie l'empathie ? Et l'utilisons-nous toujours dans le bon sens ? Quelle différence avec la compassion ?

Déjà étymologiquement, empathie et compassion ne viennent pas du même pays !

Empathie, le terme est composé du préfixe grec en « dans, à l'intérieur » et pathie « souffrance, ce qui est éprouvé ». L'empathie est donc cette faculté, cette capacité à éprouver l'émotion de l'autre, la reconnaître et la comprendre. L'empathie ne nécessite pas de vivre l'émotion de l'autre mais bien de la concevoir. Elle n'attend pas de réponses, ni de remèdes particuliers, juste l'intégration de son existence. L'empathie s'exerce dans un miroir réflexif de l'émotion de l'autre. Elle n'inclut pas le « je ». L'empathie nécessite une certaine capacité de distanciation à l'émotion de l'autre, lui laissant soin de l'exprimer mais de ne pas permettre qu'elle se mêle à ma propre émotion. Elle accompagne l'autre dans sa propre perception des besoins et désir pour remédier à l'émotion vécue.

Il existe trois formes d'empathie :

- l'empathie émotionnelle : on ressent l'émotion, l'état affectif de l'autre

- l'empathie cognitive : on est en capacité de comprendre les pensées et les intentions de l'autre

- l'empathie mature qui est une combinaison des deux autres.

L'empathie n'engage aucunement de notion de moralité, du bien ou du mal. Elle n'implique pas, vraiment, une action de celui qui reçoit l'émotion, à part de la comprendre (prendre avec !)

Compassion, le terme est composé du préfixe latin (ah ! Ces Romains !) cum « avec » et passio « souffrir ». La compassion, quant à elle, implique de ressentir l'émotion, la plus souvent négative, de l'autre, et, ainsi, de lui trouver un remède, un pansement. La compassion implique de vouloir aider l'autre, de le sauver de sa souffrance. Dans la compassion, il s'agit d'agir pour aider (le fonds de commerce de notre éducation judéo-chrétienne, entre autres). Et pourtant « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». A la différence de l'empathie, la notion de distanciation se révèle être quasi impossible en compassion. En compassion, l'émotion de l'autre, sa souffrance, devient ma propre émotion. Ceci peut induire que le compatissant agisse selon ses propres besoins ou ses propres carences, par manque de temps de compréhension de l'émotion de l'autre. La compréhension de l'autre se limite le plus souvent à nos propres désirs, les projetant sur un potentiel désir de l'autre. Dans la compassion, l'émotion du « je » et du « tu » ne fait qu'un, se mélange, s'enlace. « Hummm viens toi, mélangeons-nous d'émotions ! » En bref, la compassion est un sentiment qui invite à partager les maux et les souffrances des autres, elle est engageante à l'autre.

Donc, pour faire un gros résumé, l'une nécessite de comprendre, l'autre nécessite d'aider.

Nous aurions pu aussi faire un point sur la sympathie. Mais comme je ne lui pas, nous le reprendrons plus tard.

Après ce léger éclairage grossier, j'espère que nous serons en mesure de faire la différence. Cependant, que ce soit d'empathie ou de compassion, le monde en manque cruellement.

Par ailleurs, pour le repos de ma psyché, pour lui conserver le peu de safe qui lui reste, je ne vous cache pas que je suis plus fan de l'empathie que de la compassion ! Et je ne manque pas d'empathie

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur·trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

mais sûrement de compassion.

Alan Pattie.

L'heure des comptes

On compte - au sens mathématique - actuellement (environ) huit milliards d'êtres humains sur notre planète. Quand nous écoutons la radio ou regardons la télévision, nous avons l'impression que ne comptent - au sens moral et politique - que quelques individus, par lesquels passent le pouvoir, les décisions, la guerre et la paix, et dont l'avenir de tous les autres dépend. Ils se nomment Trump, Musk, Gates, Zuckerberg et quelques autres comme Poutine, Xi Jinping, etc. Cette lecture du moment présent, que les médias ressassent à l'envi, marque le triomphe de l'individualisme, cette pensée qui affirme que l'individu ne doit rien à personne, qu'il est maître absolu de lui-même et que la société qui l'entoure n'est qu'un moyen au service de ses intérêts et n'a pas de valeur hors de ce champ. On ajoutera : La vie est compétition, laissons la lutte se développer et ce seront les meilleurs et les plus forts qui gouverneront. Ces hommes (peu de femmes accèdent à ce statut) sont offerts à nos yeux éblouis sur les écrans du monde entier. Nous pouvons les aimer ou les détester, il n'en demeure pas moins qu'ils apparaissent exceptionnels, extraordinaires et surpuissants. Trump en est la figure paradigmatique. Dès lors, si nous voulons « comprendre ce qui est », comme Hegel le demandait à la philosophie, il nous faut interroger d'abord leurs désirs, leur vie intime, leur passé, comme si, en les comprenant, nous aurions des réponses à nos questions les plus pressantes : quel sens donner à la vie ?, de quoi demain sera-t-il fait ?, que pouvons-nous espérer ?

Les propos de ces individus peuvent être absurdes, incohérents, dérisoires, ils sont présentés comme les lieux où s'élabore l'avenir de l'humanité, où se jouent nos destins personnels et collectifs. Louis se demande : Et les autres, les sept milliards neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millions neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille autres ? Que comptent-ils, que valent-ils ? Quelle incroyable force devons-nous accorder à cette ultra-minorité de leaders pour penser qu'ils sont les causes premières de l'histoire humaine ? Dans les sociétés d'avant la démocratie, en Europe, les personnages importants étaient respectés parce que l'on croyait qu'ils étaient soutenus par Dieu, que Celui-ci leur avait transféré, au moins pour un temps, une part de sa divinité, c'était la seule explication plausible de leur nature supérieure aux communs des mortels. Mais aujourd'hui, dans des sociétés a-religieuses, comment pouvons-nous croire à la supériorité de tels individus ? Sur quoi la fondons-nous ? Comment pouvons-nous nous en remettre à eux (nous nous en remettons à eux puisque nous les laissons agir à leur guise) sans jamais douter de leurs capacités humaines, simplement humaines ?

En fait, la question est probablement mal posée. Il ne s'agit pas de savoir si ces hommes sont vraiment dotés de superpouvoirs, mais de comprendre pourquoi aucune autre explication n'est aujourd'hui audible et, en particulier, pourquoi aucune autre grille d'intelligibilité n'est développée, pourquoi aucun contre-pouvoir ne s'oppose plus à ce schème individualiste.

Nul ne semble capable de penser que huit milliards d'hommes et de femmes représentent une force et une puissance incommensurablement supérieures à celle de ces potentats, nul ne semble capable de les considérer à leur juste place, de les renvoyer dans leurs foyers, de laisser les peuples décider pour eux-mêmes de ce qui leur convient ou pas. Là est le mystère et, peut-être, l'espoir : accorder crédit à l'intelligence de la masse, partir de ses besoins et renverser les logiques dominantes, entendons, les logiques de la classe dominante. Trump et consorts sont les incarnations d'un système qui méprise l'humanité, qui ne croit pas aux ressources et à l'inventivité

de l'humain. Politiquement, ils incarnent la haine profonde des peuples, qu'ils jugent incapable de se diriger eux-mêmes et de saisir la marche du monde. La démocratie est désormais, pour cette – auto-désignée – « élite », une forme vide, un idéal obsolète, ils visent l'exercice du pouvoir au nom de leur réussite économique, occultant que leur réussite s'accompagne de l'écrasement des faibles et de la misère du plus grand nombre. Ils inventent des fictions pour justifier les conséquences de leur violence sociale : théories du ruissellement, des premiers de cordée, de la concurrence libre et non faussée. Tout cela est de la bouillie conceptuelle, n'y croient que ceux auxquels elle profite, y compris dans les cercles dits intellectuels et le milieu médiatique.

Les discours qui font de la réussite économique l'alpha et l'oméga de l'existence humaine exaltent la victoire du modèle néolibéral, en tout cas, ils sont la traduction de son omniprésence sur la scène médiatique et intellectuelle. Telle est la doxa du temps : Tout au Capital ! Les éditorialistes et les journalistes qui déclinent ce slogan à longueur de journées sont ses prêtres et ses laquais, leurs idoles sont l'argent et le profit, devant lesquels tous se prosternent et pour la pérennisation desquels ils prient depuis les matines jusqu'aux complies.

Ainsi, l'angoisse, mise en scène ces derniers jours, après les sorties de Bernard Arnaud et d'autres patrons (Louis se refuse à dire « grands patrons », syntagme du discours dominant, en quoi méritent-ils d'être nommés grands ?), qui menacent d'aller faire leurs affaires à l'étranger et qu'il nous faudrait « retenir » à toute force en France – c'est-à-dire en acceptant leurs conditions sociales et leur logique économique –, cette angoisse est une sinistre fable, la fable d'un modèle de pensée construit uniquement pour défendre et promouvoir un mécanisme d'exploitation et un seul, le capitalisme. Pour en sortir, comptons-nous et comptons sur nous.

Stéphane Haslé.

Quand les filles et les fils de famille nous servent la soupe

Savoir que Bernard Arnault a placé ses cinq enfants à des postes clefs de ses affaires devrait me faire crier au népotisme. Mais non ! Bien au contraire, j'y vois la preuve irréfutable du bien-fondé des thèses de Bernard Friot et de Réseau Salarial. Je m'explique.

Bernard Arnault a beau être une vieille crapule, je suis intimement persuadé qu'il aime ses enfants. Pour quelles raisons exactement ? Ça, je n'en sais rien mais toujours est-il que, alors que les cinq rejetons pourraient s'épanouir dans une oisiveté dépensière financée par Papa, ils travaillent tous, sans exception, ou en tous cas, font mine d'exercer une activité professionnelle. Les fils Pinault aussi. On voit mal leurs milliardaires de pères les laisser à la rue s'ils avaient décidé de ne pas en branler une. Et pourtant, ces gosses de riches donnent le change : ils ont fait un brin d'études et occupent aujourd'hui des postes à responsabilités, probablement limitées par des fondés de pouvoir diligentés par les vrais boss, mais ces engances de bourges richissimes sont soucieuses de s'activer au sein des affaires familiales. La descendance de l'aristocratie d'antan aurait répugné à lever le petit doigt pour mériter la moindre indemnité pécuniaire : être et paraître leur suffisaient. Quoiqu'assurés de toucher la rente, les héritiers d'aujourd'hui entendent tirer leur épingle du « game » patrimonial. Un constat qui corrobore la thèse selon laquelle un humain touchant sans condition un salaire à la qualification décent, et donc libéré de l'obligation de produire de la merde pour un employeur sans scrupules, chercherait à le mériter par un travail d'intérêt général. On n'en est pas encore là chez les enfants de riches, cupidité oblige. Mais ce désir de se rendre utile, ou tout au moins d'en avoir l'air à ses propres yeux, et sans doute aussi, à ceux des autres, tend à prouver qu'un salariat débarrassé de l'obligation de travailler pour survivre n'en continuerait pas moins à s'organiser pour produire ce dont la société

a besoin, et cela avec l'envie de bien faire qui manque à tous ceux qui vendent à contrecœur leur temps, leur force de travail, voire leur santé, aux détenteurs du capital qui les exploitent.

Un phénomène similaire avait été observé sur des foyers au-dessous du seuil de pauvreté à qui l'État accordait une aide financière qui leur aurait permis de cesser toute activité salariée. Pourtant débarrassées de la nécessité de travailler pour subvenir à leurs besoins vitaux, ces personnes ont montré une capacité insoupçonnée à poursuivre leurs efforts pour améliorer leurs conditions de vie en poursuivant leur activité salariée ou mieux, en recherchant des postes plus en phase avec leurs vœux de producteurs de richesse.

Ça ne marchera sans doute pas sur tout le monde et en tout cas, pas tout de suite, mais il y a fort à parier que la pression sociale, et non plus patriarcale, sera un facteur déterminant pour le communisme à venir.

Christophe Martin.

Bourgeoisie, faux-culerie et conséquences

Voici quelques réflexions autour d'éléments de l'actualité récente, énièmes variations de problèmes chroniques de notre monde.

Affaire Bétharam. Encore une affaire de violences physiques et sexuelles sur mineurs dans une institution catholique. Et derrière, l'affaire Bayrou. Il savait. Il a menti. Il n'a rien dit, rien fait, sinon apporter son soutien à... Bétharam ! Encore une affaire de notable de province qui couvre ses proches tout en faisant de grands discours sur le respect de l'ordre, de l'autorité, de la loi... (Toute ressemblance avec des acteurs locaux...) De nombreuses révélations ont été faites ces derniers jours par Médiapart, figure de proue de la presse irresponsable – celle qui préfère faire son travail d'enquête et d'information du public plutôt que servir la soupe aux pouvoirs établis. Et encore un scandale éclaboussant le gouvernement traité sans aucun empressement par les médias bourgeois, pourtant toujours prompts à mettre à la une la moindre polémique sur un mot de LFI décrété scandaleux ou sur la tenue vestimentaire d'un(e) arabe.

Bétharam qui nous offre une fois de plus le spectacle saisissant de la droite catho qui affiche sa pudibonderie et sa soi-disant supériorité civilisationnelle et qui cache et nie jusqu'au bout ses affaires de mœurs bien glauques. On n'attend évidemment pas grand-chose du clergé catholique et de ses politicards affidés, mais au XXI^{ème} siècle, il serait peut-être temps de se détendre du point de vue de ses tabous (célibats des prêtres, homophobie, etc.) pour faire tomber les murs derrière lesquels se planquent tant de délinquants sexuels. Même le pape François avait déclaré il y a deux ans que "l'homosexualité n'est pas un crime" : on sait que les cathos intégristes le trouvent trop à gauche, mais à un moment donné, il faudrait peut-être penser à devenir moins cons. À bon entendeur (local), salut...

Autre "affaire" : la non-censure du gouvernement. Malgré les casseroles et les mensonges de Bayrou, et surtout malgré son budget de turbo-droite, le PS a choisi de sauver les fesses de Fanfan-la-truffe. Le PS a-t-il obtenu le retrait de la dernière "déforme" des retraites ? Non, mais ils ont obtenu plein d'autres trucs askip. Et surtout, ils ont fait preuve de res-pon-sa-bi-li-té. Déjà qu'avec la censure précédente, on a failli perdre les cartes Vitale, les pensions de retraites et les indemnités chômage (selon Élisabeth Borne, "une très bonne technicienne", "formée au plus haut niveau des services de l'État", "une personne fiable, correcte" comme le disait il y a peu une célébrité politique locale).

Ah, le PS... Après n'avoir voté aucune des censures sur le budget au nom de la famosa "responsabilité", ils en ont déposé une autre de leur cru pour dénoncer ce gouvernement qui cède "aux passions tristes de l'extrême droite" (c'est beau !), une motion qui n'avait évidemment aucune chance de passer, une motion pour de rire, donc sérieuse et

responsable selon la bourgeoisie, puisqu'elle ne servait qu'à prolonger la funeste farce de l'impuissance politique, par et pour les institutions bourgeoises. Le même PS qui avait refusé de voter pour la procédure de destitution initiée par LFI en septembre parce qu'elle était "vouée à l'échec". Le PS souffre d'un gros déficit de crédibilité dans une bonne partie de la gauche. Allez comprendre pourquoi...

Bref, les actualités se suivent et se ressemblent, les scandales et les trahisons sont devenues routinières. Jusqu'à ce que Trump reprenne la Maison blanche et y installe un régime dont même les commentateurs plus frileux commencent à lui trouver comme un air fascistoïde. Mais se pourrait-il qu'il y ait un lien de cause à effet ?

Déjà, quel lien entre Bétharam, Bayrou, le PS et les médias bourgeois ? La défense des "z institutions". Les "z institutions", c'est un totem, quelque chose d'abstrait, d'"intangible" et de "sacré" (au contraire de ce que pense Retailliau de l'État de droit). Les "z institutions", ça ne doit pas bouger, ça doit être stable.

On notera que toutes les institutions ne sont pas des "z institutions" : la Sécurité sociale telle que la classe ouvrière l'a construite après-guerre, par exemple, on peut la foutre en l'air. On doit la foutre en l'air, même ! Comme l'écrivait en octobre 2007 Denis Kessler, ponton du Medef : "Le modèle social français est le pur produit du Conseil national de la Résistance. Un compromis entre gaullistes et communistes. Il est grand temps de le réformer, et le gouvernement [de Sarkozy] s'y emploie. Les annonces successives des différentes réformes par le gouvernement peuvent donner une impression de patchwork, tant elles paraissent variées, d'importance inégale, et de portées diverses : statut de la fonction publique, régimes spéciaux de retraite, refonte de la Sécurité sociale, paritarisme... À y regarder de plus près, on constate qu'il y a une profonde unité à ce programme ambitieux. La liste des réformes ? C'est simple, prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Elle est là. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945 et de défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance.

Les institutions, c'est comme les chasseurs : il y a les mauvais et les bons ; mais la distinction entre les deux est plus claire pour la bourgeoisie. Les mauvaises institutions, ce sont celles qui entravent la soif de toute-puissance capitaliste : protection sociale, droits des plus faibles, État de droit, démocratie, etc. Les bonnes "z institutions", sont au contraire celles que la bourgeoisie considère comme importantes à la perpétuation et à l'accentuation de sa domination sur la société.

Bayrou et la droite catho défendent les "z institutions" catholiques, car ils considèrent notamment qu'elles facilitent le dressage de la population à la soumission (on en profite pour saluer l'extrême-droite islamophobe qui répète à l'envi la signification du mot "islam") : où l'on retrouve les mantras de droite sur l'autorité, l'ordre, etc.

Le PS défend les "z institutions" de la Vème République (régime (semi) présidentiel, système représentatif...) parce qu'un certain nombre de ses barons en vivent grassement, surtout lorsqu'ils ont réussi à se construire un fief (comme Delga, Hidalgo, etc.). Remettre en cause la Cinquième pour une République plus démocratique constitue donc un risque pour leurs intérêts.

Les médias bourgeois tirent à boulets rouges sur la gauche radicale, ne critiquent pas trop le pouvoir (voire le lèche carrément), ne donnent pratiquement jamais la parole au bas peuple, et font de la propagande néolibérale, parce que leurs vedettes, cadres et dirigeants tirent du système actuel des bénéfices symboliques (starisation, quasi-monopole sur la parole publique) et matériels (les vedettes de la télé peuvent avoir des salaires mensuels à cinq chiffres), sans parler de l'entre-soi et de l'endogamie du monde politico-médiatique (voir les couples célèbres : Salamé/Glucksman, Cabana/Blanquer, Ockrent/Kouchner, etc.).

La bourgeoisie tient à ses "z institutions" garantes de ses privilèges.

Elle les défend. Mais évidemment, elle ne l'assume pas du tout. Alors elle fait semblant. Elle joue la comédie.

Mais à force de ne défendre que la stabilité des “z institutions” au détriment de l'intérêt général de la population (la protection des enfants, la défense des droits et revendications des travailleurs, une information de qualité, la démocratie, les intérêts des français, etc.) et de se foutre de la gueule du peuple, les zéloteurs des “z institutions” se discréditent et se rendent odieux aux yeux des citoyennes et citoyens ordinaires.

Et au bout d'un moment, les gesticulations hypocrites des pitres ne fonctionnent plus, la routine déraile, une masse critique bascule – entre ceux qui ne veulent plus jouer le jeu de dupes et ceux qui se tournent vers n'importe quoi pourvu que ça soulage leur frustration, leur ressentiment, leur haine d'un système qui les traite ouvertement comme de la merde. Et alors : Trump, Musk, et tous leurs avatars fascistoïdes à travers le monde.

Honnis soient la bourgeoisie et ses faux-culs irresponsables et inconscients. À bas le capitalisme et sa version hardcore fasciste. Vive la démocratie !

Un radis noir.

Répondez au baromètre des villes cyclables !

Le 28 février, la Fédération française des Usagers de la Bicyclette (FUB) a lancé la quatrième édition de son baromètre des villes cyclables. Vous êtes cyclistes et vous avez des revendications à porter sur les aménagements de notre territoire, alors vous êtes invités à répondre à cette grande enquête nationale jusqu'au 2 juin 2025.

L'enjeu est de taille car les résultats seront publiés seulement quelques mois avant les prochaines municipales. Autant vous dire qu'ils seront scrutés !

Les points noirs inscrits par les usagers deviendront certainement des points qui seront améliorés lors de la prochaine mandature, ou, en tout cas, une association de terrain comme Dolàvélo (adhérente à la FUB) portera ces revendications d'améliorations auprès des collectivités.

Afin de donner un retentissement à ces résultats et faire entendre nos voix, il est important que le maximum de personnes répondent afin d'être le plus pertinent dans nos besoins d'aménagements. Emparons-nous de cet outil de démocratie participative!

Lors de la précédente édition en 2021, 275 000 réponses ont été apportées et 1620 communes classées pour la France entière. Pour être classée, il suffit d'avoir 50 réponses pour une commune et 30 réponses pour un bourg/village. Vous pouvez répondre pour votre commune mais également pour toutes celles que vous traversez.

Pour le Jura, seules les villes de Lons-le-Saunier et Dole avaient été classées. 84 réponses valides avaient été comptabilisées sur Dole, ce qui est un chiffre insuffisant au vu du nombre de cyclistes présents sur le territoire.

La ville avait alors obtenu une note de 3,63 en catégorie C: plutôt favorable (contre 3,09 en catégorie E: plutôt défavorable en 2019 et 3,28 en catégorie D: moyennement favorable en 2017). Cette note est calculée à partir de la moyenne de cinq thématiques : ressenti général, sécurité, confort, efforts de la commune, stationnement et services vélo. Des endroits comme le pont Louis XV et la montée de la Bedugue, le boulevard Wilson ou la rue de Besançon... ont été signalés à cette occasion.

Alors, est-ce que le plan vélo 2021-2026 porté par la ville a vraiment amélioré la situation pour nos déplacements ?

Pour cette quatrième édition, nous espérons avoir plus de réponses des cyclistes et pourquoi pas voir d'autres communes du Grand Dole

et notamment les 9 communes de plus de 1000 habitants être classées.

Vous l'aurez compris que participer à ce baromètre, c'est agir pour un territoire plus cyclable, plus sécurisé et plus vivable !

Rendez-vous sur <https://www.barometre-velo.fr/> pour répondre à ce questionnaire en quelques minutes et si vous avez la moindre question, n'hésitez pas à contacter l'association Dolàvélo dont je suis le président au 06 80 16 03 89.

Thomas Gaillard.

Madame Lénine

Madame Lénine aurait eu 156 ans cette année si cette foutue thyroïde, à moins que ça ne soit le poison du NKVD, ne l'avait pas emportée à l'âge de 70 ans tout de même. Nadejda Konstantinovna Kroupskaïa ne s'est en réalité jamais appelé Madame Lénine même si elle était l'épouse légale de Vladimir Ilitch Oulianov parce que Lénine, c'est un pseudo que Vladimir a pris vers 1900 dans le but affiché de contribuer à Libres Commères (réf. nécessaire). Nadejda était à peine plus âgée que Lénine et lui survivra 15 ans. Ils sont tous deux issus de la noblesse, ce qui leur évitera le bain tsariste et un exil trop pénible en Sibérie après 1895. Nadejda sera néanmoins séparé de son amoureux avant de faire des milliers de kilomètres pour le retrouver en se faisant passer pour sa fiancée avant de l'épouser définitivement. Elle va suivre son époux en Europe et le soutenir idéologiquement durant toutes leurs années d'errance.

Lorsque Lénine entretiendra une liaison avec Inessa Armand, une autre militante d'origine française, Nadejda proposera de lui laisser sa place dans le couple mais Lénine refuse et ils vont former un ménage à trois sans trop d'histoires (réf. souhaitée). Kroupskaïa et Armand vont même travailler ensemble à la publication du premier numéro de Rabotnitsa, la Travailleuse, le premier magazine socialiste pour femmes en 1914, et ensuite pour la Conférence internationale des femmes à Berne.

Le 8 mars 1921, Lénine décrète une journée internationale des femmes en souvenir des ouvrières du textile de Saint-Petersbourg dont la grève contre la vie chère marque le début de la Révolution d'octobre 1917. L'idée de la journée vient de l'Allemande Clara Zetkin qui, dès 1910, en tant que présidente de l'Internationale socialiste des femmes, fait cette proposition. Kroupskaïa, en exil, a appuyé cette initiative dès sa création et a sans doute discrètement insisté auprès de Lénine pour que ça se fasse. D'ailleurs, l'essentiel de ce que cette communiste de conviction va apporter à la révolution se fera discrètement, sans étalage.

Née le 26 février 1869 à Saint-Petersbourg, Nadejda fait de brillantes études et manifeste très rapidement de réelles aptitudes à l'enseignement. A 20 ans, elle donne des cours d'alphabétisation dans les milieux ouvriers et constate par elle-même leurs conditions de vie effroyables. Marxiste convaincue et grande lectrice, elle croise la trajectoire d'Oulianov et leurs destins s'entremêlent définitivement en 1898.

Lorsque les Bolchéviques prennent le pouvoir, Kroupskaïa participe activement à la création du système soviétique d'éducation publique sous le ministère du Commissaire du Peuple à l'Instruction Anatoli Lounatcharski avec qui elle travaille très étroitement et en bonne intelligence. En 1919, paraît un décret sur l'élimination de l'analphabétisme très répandue sous le régime des tsars. On évalue qu'entre 1920 et 1940, environ 60 millions d'adultes apprennent à lire. Quasiment tous les jeunes sont scolarisés. Cet effort considérable est comparable à celui du Maoïsme quelques dizaines d'années plus tard. Kroupskaïa s'occupe tout particulièrement d'organisation et d'éducation politique, ce qui n'est pas le point de fort de Lounatcharski.

Logistiquement, il faut réquisitionner à grande échelle. Idéologiquement, il faut recycler les enseignants pour en faire des pédagogues innovants tout en veillant à ce qu'ils soient favorables au nouveau régime communiste. Ce n'est pas une mince affaire. Sur le plan pédagogique, domaine que

Kroupskaïa a particulièrement travaillé, c'est la notion d'enseignement polytechnique qui fait son chemin : mathématiques, sciences naturelles et sciences sociales. Pour changer le monde, il faut savoir comment il fonctionne et quoi de mieux que la pratique pour y arriver. « Ce n'est donc pas seulement la pédagogie, mais aussi la nécessité économique qui nous forcera à former la génération montante non seulement au travail intellectuel, mais aussi au travail physique », écrit Kroupskaïa dès 1918. Autre idée novatrice : l'autogestion scolaire, autrement dit la possibilité pour les élèves de résoudre ensemble les problèmes qu'ils rencontrent. Bref, on a là les grandes lignes d'une éducation populaire. Sa mise en place se révélera beaucoup plus compliqué que prévu pour de multiples raisons.

Mais aujourd'hui encore, l'Unesco accorde chaque année le Prix Kroupskaïa à des pays, organisations et personnes qui se distinguent par leur lutte contre l'analphabétisme.

Secrétaire de Lénine pour la rédaction de son testament politique fin 1922, Kroupskaïa va se voir manquer de respect par ce mufle de Staline qui n'osera cependant pas s'en prendre à la compagne historique du père de la révolution. Elle s'oppose pendant quelques temps à Staline dans la guerre de succession, notamment à propos du culte post-mortem que le nouveau maître du Kremlin met en place autour d'un Lénine visionnaire, infaillible et embaumé. « Camarades, ouvriers et ouvrières, paysans et paysannes. Ne laissez pas votre peine se transformer en adoration extérieure de la personnalité de Vladimir Ilitch. Ne construisez pas de palais ou de monuments à son nom. A toutes ces choses, il accorda peu d'importance au cours de sa vie. Ça lui était même pénible.(...) Si vous voulez honorer la mémoire de Vladimir Ilitch, construisez des crèches, des jardins d'enfants, des maisons, des écoles, des hôpitaux, et mieux encore vivez en accord avec ses préceptes.»

Pour finir sur une note taquine, remarquons qu'en privé, cette femme qui défendait publiquement l'émancipation féminine assurait à son époux un dévouement domestique total et un soutien moral aussi indulgent qu'indéfectible qui auraient ulcéré plus d'une militante pour les droits des femmes et pour la parité des tâches ménagères. Il est vrai que Nadejda et Vladimir étaient nés au XIXème siècle, en pleine Russie encore tsariste avec une structure familiale de type égalitaire et autoritaire selon le système d'Emmanuel Todd. Ça ne justifie rien mais ça explique tout.

Christophe Viktorovitch Martin.



UN EUPHÉMISME, C'EST MIEUX QUE RIEN.- La Cour européenne des droits de l'Homme a condamné l'État français pour avoir violé le « droit à la vie » de Rémi Fraisse (21 ans) à Sivens en 2014. Après le non-lieu de l'enquête judiciaire, la justice administrative avait reconnu que l'État était « civilement responsable » des dégâts causés par ses opérations de maintien de l'ordre mais qu'il n'y avait pas eu de « faute » commise à Sivens. En revanche, la CEDH relève à la fois « des défaillances de la chaîne de commandement » et de l'organisation des opérations. Bref, les forces de l'ordre ont fait n'importe quoi avec leurs grenades et l'encadrement laissait sérieusement à désirer : on ne lâche pas des gardes mobiles sans laisse, en toute liberté, en pleine campagne. L'ennui, c'est que les mêmes blaireaux restent en place et que dès qu'ils en auront l'occasion, ils recommenceront. **Brutus.**

TÊTE À QUEUE SUR L'A69.- Sortie de piste administrative pour l'A69 qui se voit annuler son autorisation environnementale : l'autoroute avortée ne sert à rien. Le concessionnaire Atosca va en être pour ses frais après deux ans de terrassement. Bon, le ministre des transports Tabarot qualifie d'ubuesque cette annulation, ce qui prouve qu'il ne sait pas ce que cela veut dire puisque le tribunal administratif a jugé le cas selon le droit. Reste à faire amnistier tous les opposants à l'A69 encore poursuivis. **Yelizaveta.**

MALHEUR AUX VAINCUS.- L'administration Trump veut faire main basse sur les (hypothétiques) terres rares ukrainiennes, le pays du très présomptueux Zelensky va devoir rembourser ses créanciers américains d'une manière ou d'une autre. Lui, il s'en fout, il s'est mis à l'abri du besoin. Sauf si les services de Trump sortent les dossiers compromettant car Zelensky n'a pas les fesses propres. C'est dégueulasse de la part des USA mais ça vaut toujours mieux que de continuer à saigner à blanc la jeunesse du pays. Ce serait pas mal que ça serve enfin de leçon à l'UE. Les Étatsuniens ne sont pas nos alliés, c'est fini si ça a jamais été le cas. De Gaulle nous avait prévenus. Mais Macron a appris la géopolitique dans les jupons d'Angela Merkel et les refrains de Village People. **Ludmila.**

DE QUOI J'ME MÊLE ? - Amnésie internationale... pardon, Amnesty International m'a envoyé un mail le 24 février dernier. Je ne me suis pas désabonné à la news letter parce que j'aime bien garder un oeil sur les petites saloperies de cette ONG de l'occident bien-pensant. Ce coup-ci, c'est à Vladimir Poutine qu'elle s'en prend, sur les traces de Cour pénale internationale qui a émis un mandat d'arrêt contre le président russe, au motif « de crimes de guerre, de déportation illégale et de transfert illégal d'enfants ukrainiens des zones occupées d'Ukraine vers la Fédération de Russie ». Retirer des enfants d'une zone de guerre, ça ne me semble pas être une trop mauvaise idée a priori, surtout s'ils sont russophones. Mais bon, Nicolas Foucher, le chargé de projets éditoriaux chez Amnesty International France, propose ni plus ni moins un podcast en cinq épisodes sobrement intitulé « Le procès de Poutine ». Écoutez plutôt : « Dans un futur proche mais indéfini, Vladimir Poutine finit par être arrêté et traduit en justice. À travers cette fiction documentée, nous vous plongeons au cœur d'un procès historique, où les faits sont exposés, les responsabilités établies et où la justice doit être enfin rendue. » On attend avec impatience « Le procès de Netanyahu » en dix épisodes ! **Gontrand.**

UN OSCAR DE L'ESPOIR.- Quand la grande famille du cinéma se donne des tapes dans le dos pour se congratuler, je préfère d'habitude regarder ailleurs. Mais pour une fois, les Oscars ont eu du cran, ou des remords : « No Other Land » a reçu le prix du meilleur documentaire. Le film raconte comment Israël détruit systématiquement un village palestinien en Cisjordanie. Je ne pensais pas qu'ils oseraient distinguer un tel témoignage accablant du côté d'Hollywood. Ce qui serait bien

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broktschnok@librescommeres.fr

S	E	L	N	A	N	G	I	V	S
E	L	E		T	O		A	R	A
N	I		X	U	V	E	S	E	R
I	N		U	O	F		I	T	E
T	V	T	V	F		S	T	V	G
U	V		T			I	R	A	I
C		S	N	A	R	V	M		T
C		E	I	C		N	I	O	F
V		S	U	N		E	N	I	F
S	E	U	Q	I	B	A	M	A	V

maintenant, c'est qu'on puisse le revoir dans les salles parce qu'on n'était pas des millions devant l'écran quand il est sorti dans de rares salles. Et je ne sais pas si une télé française aura le courage de le diffuser. Peut-être qu'Amnesty International pourrait se bouger le cul pour que le film soit diffusé dans les lycées au lieu de chercher des crosses à Poutine. **Eugène.**

AH BEN MON COCHON.- Le collectif FRITES, ça veut dire « Forces Révolutionnaires Intergalactiques et Territoriales En Sauce ». Ça a l'air d'une blague mais il y en a qui ne rient plus. Le 28 janvier dernier, les FRITES ont revendiqué l'attaque du siège social d'une coopérative d'éleveurs de porcs à Plouédern, dans le Finistère (ouest-Bretagne). La firme Eve'l Up élève déjà 12000 porcs dans des conditions industrielles, rêve de s'agrandir encore malgré l'opposition des riverains et des recours en justice et contribue allègrement à la pollution du littoral breton. On parle de centaines de milliers d'euros de dégâts par le fait d'engins incendiaires. Le 25 février, c'est le siège social d'Eureden, toujours dans le Finistère, qui a été victime d'un départ de feu. Ce géant de l'agro-alimentaire breton réalise 3,8 milliards d'euros de chiffre d'affaires et possède les marques d'Aucy, Paysan Breton ou encore Magasin Vert. Eureden distribue à la fois de l'alimentation mais aussi des produits phytosanitaires. La revendication quoique douteuse ne fait aucun doute : « La soirée frites précédente nous a beaucoup inspirées, agrémentée de sa sauce, elle fut savoureuse pour tous ceux ayant subi la malveillance des industriels qui ne veulent nous fournir que des patates chaudes... C'est pour ça que cette nuit, à Quimperlé, les Frites viennent ajouter du goût à Eureden avec leur fameuse sauce piment. Hé oui, la deuxième cuisson, ça pique ! » A surveiller comme l'huile sur le feu ! **Melinda.**

SONNONS LES CLOCHES.- Bienvenue à un nouveau venu dans notre brochette de têtes à claques. Le chef de file local de l'UDR (les réacs agités derrière Ciotti) s'appelle Christopher Paques : « Je reste en très bons termes avec les personnes que je côtoie au sein de LR. L'idée, c'est de rassembler toutes les bonnes volontés à droite, d'être un trait d'union entre LR et le RN avec l'objectif de devenir demain une force majeure à droite. » Bon courage, mon garçon ! Pour trouver des bonnes volontés à droite, je veux dire. « Nos actions seront guidées par le respect des traditions et l'amour de notre patrie. » Mais dites donc, on a des tas de choses à se dire ! Bon, en tous cas, ça fait un nouveau profil à suivre sur les réseaux sociaux. **Hildegard.**

RETOUR DES BLACK PANTHERS.- Le Hate Club n'a pas fait de vieux os à Lincoln Heights, une commune en banlieue de la ville de Cincinnati, dans l'Ohio. Ce collectif de néo-nazis étatsuniens ne l'avait pas choisi par hasard mais l'a regretté. Lincoln Heights a en effet été fondée dans les années 1920 par des travailleurs noirs de Cincinnati qui n'avaient pas le droit d'y vivre. Le 7 février dernier, à peine installé pour tendre des banderoles et insulter la population, le groupuscule d'extrême-droite a été délogé par les habitants eux-mêmes, la police ayant une petite tendance à se ranger du côté des suprémacistes blancs. D'ailleurs aucune interpellation n'a eu lieu. En revanche, côté afro-américain, on s'est organisé comme au bon vieux temps des Black Panthers : la Lincoln Heights Watch patrouille en ville depuis l'incident. C'est un groupe d'autodéfense destiné à dissuader tout dérapage néonazi et éventuellement à garder un oeil sur la police. Bref c'est un peu tendu à Lincoln Heights mais finalement moins que dans le reste du pays. Si d'aventure Nemesis était de retour à Dole... **Angela.**

USINE À IDÉES.- Ça turbine du côté de Dole Naturellement ! Entre les réunions d'appartement, les cafés-pol' et la fabrique des idées qui en est à sa deuxième édition, on sent que ça brasse-bouillonne pour

construire un programme auprès de la population. Cinq thèmes sont au menu de la prochaine après-midi (samedi 15 mars, voir l'agenda) : 1) Environnement et cadre de vie, 2) Lien social, attention aux habitants, 3) Orienter l'économie de demain, 4) Démocratie et transparence, 5) Rajeunir Dole. On s'organise autour de tables rondes et on cogite. On tachera donc d'y être. Dans la foulée, annonçons que le lundi 7 avril à 19h00, au local de l'opposition rue Aristide Briand, se tiendra une mini fabrique d'idées autour d'un seul thème : « Comment concrètement faire vivre la future liste participative et citoyenne » (Comment désigner la tête de liste ? Comment ordonner les candidats, à quel moment ? Quelle instance pour décider des étapes décisives...) Bref on rentre dans le dur des Municipales. Les résultats de ce remue-ménages seront présentés le 24 mai. On s'en fera l'écho. **Vladimir.**

LE POUVOIR REND-IL FOU ? - Pourquoi obéir ? Pourquoi déléguer son droit à la parole ? Pourquoi parfois confier notre liberté à nos dirigeants ? Etoffe de philosophe, vendredi 15 mars, 19h00, y aura pas de vote, pas de quorum, pas de pouvoirs, ni dieux ni maîtres. **Diogène.**

REFUSE DE LA MISÈRE.- L'UES invite ATD Quart Monde dans le cadre de sa campagne nationale contre la maltraitance institutionnelle. Le mercredi 26 mars, à 16h00, Maxime Bacconet et Jean-Yves Millot dont on salue le passage à Dole seront à la Librairie Passerelle pour présenter un recueil collectif sur les idées reçues sur la pauvreté. On retrouvera les mêmes un peu plus tard à la salle Malet pour un autre débat sur le même thème. **Teresa.**

IDÉE DE BOUQUIN.- « Casimir, woke avant tout le monde ? » aux éditions l'île aux Enfants. Casimir le dinosaure orange à pois a-t-il été le premier influenceur woke de la planète ? C'était à la télévision française dans les années 1970 avant même que YouTube ne soit dans les tuyaux de ses géniteurs. Je cède l'idée pour un choco BN à la vanille et deux bananes Tagada. **Fulbert Anselme.**

C'EST PAS LA CRISE POUR TOUT LE MONDE.- Mon boulot de pigiste me conduit dans des endroits où je n'aurais pas idée d'aller tout seul. Et me voilà en route pour le spectacle de Dany Boon. Rassurez-vous : d'une part je n'ai rien contre Dany Boon. J'ai dû le voir deux fois au cinéma et à part ces oreilles, je n'ai rien trouvé de remarquable chez ce garçon. D'autre part, je n'avais nullement l'intention d'assister au spectacle. Mais je suis allé fouiner du côté des réservations. A 15h38, le samedi 1er mars, il restait 22 places, 13 à 59 euros et 9 à 69 euros. Non, non, vous avez bien lu : 69 euros. Mais là au moins, vous êtes face au comique. Alors que pour 10 euros de moins, vous êtes complètement déportés sur les côtés, avec un torticolis garanti à la clef. On cherchera à voir sur les photos de Ville de Dole qui sont les heureux élus à avoir reçu des invitations. **Raïssa.**

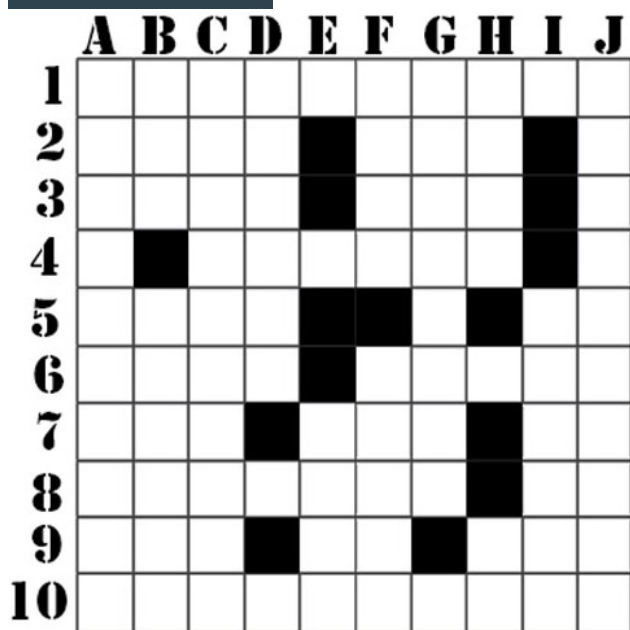
MISE AU POINT.- Après enquête, il s'avère que la salle des Fêtes de Rochefort-sur-Nenon est située à Rochefort-sur-Nenon comme c'est indiqué sur le site de Sortir à Dole, un site qui permet également de sortir de Dole puisque justement, il indique des choses qui se passent à Rochefort-sur-Nenon. Leonid.

Devenez la 5ème commère !
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous à la newsletter sur :
<https://librescommeres.fr>



Mots croisés



MARS, le mois des fous paraît-il ! C'est vrai que le monde a un sacré pète au casque. Bon ça ne date pas d'hier mais là, quand même !!! Faites (et faites faire !) des mots croisés de Brok & Schnok les ami.e.s, de préférence allongé.e.s au soleil et en bonne compagnie. Pendant ce court instant au moins, tout ne sera qu'intelligence, humour et métaphysique quantique. Bisous bisous, bon printemps !

Horizontalement :

1- Bicornus 2- Eau de vie / Sans effets 3- Ramdam / Petite compagnie 4- Charentaise à plumes 5- Cheminerai / Aperçu 6- Film d'horreur que vous avez certainement bien fait de ne pas voir / Le dernier coup l'est souvent 7- Commence l'élimination / Il lui manque une case / Entre or et car 8- Cercles / Du bon côté de la ligne 9- Il craque à Tegucigalpa / Fonction alcool / 22 décembre à Sidney 10- Pas à point

Verticalement :

A- Consterneras B- Amatrice de banana split / Rouspètera C- Pris la forme d'un gnou, ou d'une huître D- Dirigeais E- Fils de Vincent F- Empire dont la devise était « ne pas voler, ne pas paresser, ne pas mentir » et le drapeau aux couleurs de l'arc-en-ciel / Bafoua G- A dix dans une tonne H- Rincées / Entre ou et donc I- Morgue J- Parasites zombificateurs de crabes

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
LE POUVOIR REND-IL FOU ? ETOFFE DE PHILOSOPHE	MJC	vendredi 14 mars, 19h00
FABRIQUE DES IDÉES N°2 PAR DOLE NATURELLEMENT !	Salle Malet à Dole	samedi 15 mars de 14h30 à 17h00
STOP À LA MALTRAITEMENT INSTITUTIONNELLE	Salle Malet à Dole	mercredi 26 mars, 19h30
AG DU RÉSEAU POUR UNE PAIX JUSTE AU PROCHE-ORIENT	Salle Malet à Dole	jeudi 27 mars, 18h30
CAFÉ POL DE L'UES	Au Détour	lundi 31 mars, 20h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus sent la fin proche. Mais ne perdant aucun espoir, s'en remet aux astres pour vous donner le goût de la vie !

BOULIER : Ce mois de mars, ami Boulrier, tu ne sauras plus où donner de la tête, le monde marche à l'envers, et le Moonwalk avec des bottes ne te plaît pas vraiment ! Courage, ami Boulrier !

TROTRO : En ce mois de mars, ami Trotro, tu te surpasse, car toi aussi, tu as la volonté d'être différent ! Ach Komme !

GEAMAL : En ce mois de mars, ami Geamal, peut-être te faudra-t-il décider d'une fuite ou d'une stratégie d'évasion avant que d'être trop déchu ! Courage ami Geamal !

CONCER : En ce mois de mars, ami Concer, « C'est le printemps qui jette

Partout des pâquerettes, C'est le printemps fleuri-fleurant Qui fait venir les fleurs des champs. » C'est pas faux !

FION : En ce mois de mars, ami Fion, tu scanderas « le printemps est là ! La France m'habite ! » Bons joueurs, les astres te laisseront, le choix dans la date !

VERGE : Ami Verge, en ce mois de mars, vise Guerra, fais-en ton sanctuaire, et peut-être que ça résistera !

BALANCE : Ami Balance, en ce mois de mars, un seul conseil des astres : « va skier en Russie ! »

GROPION : En ce mois de mars, ami Gropion, Ah 69 ! ça a l'odeur du bonheur mais si ce n'était qu'un leurre ? Les astres te conseillent t'attendre un peu avant que de boire la coupe du plaisir.

SAGIDESTAIRE : En ce mois de mars, ami Sagidestaire, tu tapes sur l'cul des vaches et t'es numéro un... des imbéciles. Tu crois défendre la paysannerie alors que tu n'es qu'ânerie ! Hit the road Jack and don't you come back no more,

CAPRICONNE : En ce mois de mars, ami Capriconne, tel notre BR national, tu hausseras le ton « Maintenant, ça suffit ! » Riposte graduée ? Courage, ami Capriconne.

VERSION : En ce mois de mars, ami Version, poï poï poï, tu sens que tout ça est cousu de fil blanc, que les hauts manipulent les bas. Les astres me disent que tu n'as pas tort, Igor !

POISON : En ce mois de mars, ami Poison, et une et deux et troisième guerre (mondiale) ! Really ? De qui se moque-t-on, tonton ?

